

Tistou les pouces verts

Chapitre 8

La guerre (1ère partie)

Depuis quelques jours, on chuchotait beaucoup à Mirepoil. Il y avait du secret dans l'air, et jusque dans les tapis de la Maison-qui-brille. Monsieur Père, Madame Mère poussaient de longs soupirs en lisant les journaux. Tistou saisissait au vol des mots qui avaient mauvaise mine.

- Tension..., disait Monsieur Père d'un ton grave.
- Crise..., répondait Madame Mère.
- Aggravation, aggravation..., ajoutait Monsieur Trounadisse.

Tistou crut qu'on parlait d'une maladie. Mais le lendemain un autre mot était sur toutes les lèvres.

- Guerre... c'était inévitable, disait Monsieur Père.
- Guerre... les pauvres gens ! faisait Madame Mère en balançant la tête d'un air désolé.
- Guerre... et voilà ! une de plus, remarqua Monsieur Trounadisse. Reste à savoir qui va la gagner.

L'idée que Tistou se fit de la guerre fut celle d'une chose pas propre puisqu'on n'en parlait qu'à voix basse, une chose laide, une maladie des grandes personnes pire que l'ivrognerie, plus cruelle que la misère, plus dangereuse que le crime. Déjà Monsieur Trounadisse lui avait un peu parlé de la guerre, en lui montrant le monument aux morts de Mirepoil. Tistou voulut se renseigner. La guerre était-elle une chose aussi horrible qu'il se l'imaginait ? Naturellement, il alla d'abord consulter Moustache.

- Je ne vous dérange pas, Monsieur Moustache ? demanda-t-il au jardinier qui taillait les buis.

Moustache posa sa cisaille.

- Du tout, du tout, mon garçon.

- Monsieur Moustache, la guerre, qu'est-ce que vous en pensez ?

Le jardinier parut surpris.



- Je suis contre, répondit-il en se tirant les moustaches.

- Pourquoi êtes-vous contre ?

- Parce que... parce qu'une petite guerre de rien du tout peut anéantir un très grand jardin.

- Anéantir ? Qu'est-ce que cela veut dire ?

- Cela veut dire détruire, supprimer, réduire en poussière.

- Vraiment ? Et vous en avez vu, vous, Monsieur Moustache, des jardins..., anéantis par la guerre ? dit Tistou.

Cela lui paraissait à peine croyable. Mais le jardinier ne plaisantait pas. Moustache avait la tête baissée, fronçait ses gros sourcils blancs, et tordait sa moustache entre les doigts.

- Oui, oui, j'ai vu ça, répondit-il. J'ai vu, mourir en deux minutes un jardin plein de fleurs. J'ai vu les serres sauter en mille morceaux. Et tant de bombes tomber dans ce jardin qu'il a fallu renoncer pour toujours à le cultiver. Même la terre

était morte.

Tistou avait la gorge serrée.

- Eh bien, je vais aller le dire ! s'écria-t-il. Il faut que tout le monde le sache. Je vais aller le dire à Amélie, je vais aller le dire au valet Carolus...

- Oh ! Carolus est encore plus à plaindre que moi. Lui, il a perdu son pays.

- Son pays ? Il a perdu son pays à la guerre ? Comment est-ce possible ?

- C'est pourtant ainsi. Son pays a complètement disparu.

- Je pourrais t'en conter encore long, sur la guerre, ajouta Moustache. Tu parlais d'Amélie la cuisinière ? Eh bien, Amélie, elle, a perdu son fils. D'autres perdent un bras, une jambe, ou bien ils perdent la tête. Dans une guerre, tout le monde perd quelque chose.

Tistou estima que la guerre était le plus grand, le plus vilain désordre qui se puisse voir au monde, puisque chacun y perdait ce à quoi il tenait le plus.

« Que pourrait-on faire pour l'empêcher de passer ?... se demandait-il. Monsieur Trounadisse est sûrement contre la guerre, puisqu'il déteste si fort le désordre. Dès demain, je lui en parlerai. »

